

Tout sur «Guernica»

Le Musée Reina Sofia, à Madrid, consacre une foisonnante exposition à « la toile la plus célèbre du monde »

Le Monde · 5 mag 2017 · michel lefebvre

L'exposition du Reina Sofia, à Madrid, consacrée au Guernica de Picasso présente tout ce qu'il faut savoir sur ce tableau, ou presque. Les 180 oeuvres, photos, films et documents exposés renouvellent de manière étonnante les connaissances sur «la toile la plus célèbre du monde», dont on croyait déjà tout savoir.

Une exposition qui se lit comme un livre. Le Musée Reina Sofia avait déjà organisé, en 1987, une exposition très documentée sur le pavillon espagnol lors de l'exposition internationale de Paris de 1937, où avait été présenté Guernica, que les représentants de la République espagnole avaient commandé à Picasso. Elle révélait comment l'avantgarde espagnole s'était ralliée au réalisme pour défendre la République.

Picasso, avec Guernica, avait déçu certains de ses commanditaires, qui ne trouvaient pas le tableau assez dénonciateur du fascisme. L'exposition actuelle replace l'oeuvre dans la trajectoire de peintre de Picasso et dans l'histoire tout court, en montrant son caractère universel.

La thèse du commissaire, l'historien d'art Timothy James Clark, qui a travaillé en duo avec Anne Wagner, est parfaitement résumée par le titre de son livre

Picasso and Truth (« Picasso et la vérité », Princeton University Press, 2013, non traduit). Il s'agit bien de ramener Picasso vers le réalisme.

« Atrocement vrai »

De montrer, à travers des tableaux aussi importants que Les

Trois Danseuses, à la Tate de Londres, ou Femme se coiffant, au MoMA de New York, comment Picasso va petit à petit s'affranchir du cubisme, peinture de l'intime, pour ouvrir ses oeuvres à la joie de vivre ou à la douleur, en particulier en peignant des femmes, la grande affaire de sa vie.

Guernica est comme un aboutissement de cette démarche dans le contexte dramatique de la guerre. A côté des peintures, il est toujours émouvant de revoir les clichés de Dora Maar montrant Picasso en train de peindre

le gigantesque tableau, 7,75 × 3,50 mètres.

Le 12 juillet 1937, Max Aub, qui comptait parmi les membres de la délégation qui a commandé le tableau à Picasso en janvier, bien avant le bombardement de la petite ville basque par l'aviation nazie, le 26 avril, salue la portée universelle de Guernica : « Si le tableau de Picasso présente quelque défaut, c'est d'être trop vrai, terriblement vrai, atrocement vrai. »

Dans une des salles du Reina Sofia, on trouve le panneau qui « expliquait » Guernica au visiteur lors de son long exil au MoMA. Sous le titre «Comment regarder le tableau», il détaille chaque élément de manière très pédagogique: le taureau à gauche représente la force brute et stupide de Franco, le cheval au centre l'Espagne, l'homme décapité

« Ce taureau est un taureau, ce cheval est un cheval. Au public de voir ce qu'il veut voir » PABLO PICASSO

en bas la jeune République espagnole. Alfred Barr, premier directeur du MoMA, demande à Daniel-Henry Kahnweiler, marchand de Picasso, de s'enquérir auprès de « son » artiste de la justesse de cette analyse. Le peintre fait la réponse suivante : « Ce taureau est un taureau, ce cheval est un cheval. Au public de voir ce qu'il veut voir. » L'exposition du Reina Sofia détaille aussi les nombreux voyages que la toile a effectués depuis 1937 avant d'atterrir à Madrid, le 10 septembre 1981. Le tableau ne partira d'ailleurs plus de la capitale espagnole; voyageant trop souvent roulé, il est devenu fragile; ses couleurs ont légèrement viré.

Périple

En 1938, Guernica entame un périple afin de recueillir des fonds pour la République espagnole. En 1939, il part pour New York, dans les cales du Normandie.

Guernica sera conservé au MoMA, qui le garde en attendant que l'Espagne retrouve la démocratie, selon le vœu de Picasso.

Au début des années 1970, le régime franquiste tente de récupérer Guernica en arguant qu'il appartient à l'Etat espagnol, qui l'a commandé et payé. Ce qui est vrai, de nouveaux documents le prouvent, comme la lettre de Max Aub que le Reina Sofia expose : « J'ai fini par convaincre Picasso, écrit-il, et c'est ainsi que je lui ai remis un chèque d'une valeur de 150 000 francs français, pour lequel il m'a donné le reçu ci-joint. »

L'acquisition du tableau par la République espagnole permet, selon le souhait de Picasso, qu'il soit pour l'Espagne le symbole de la lutte contre le fascisme et pour le monde celui de la résistance à la barbarie.

« Piedad y terror en Picasso : el camino a Guernica », Musée Reina Sofia, jusqu'au 4 septembre. A voir aussi à Madrid : « Retorno a Max Aub », Institut Cervantès, jusqu'au 15 mai.